

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre III. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin Kie-tou-na, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-10001

LETTRE III.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin
Kie-tou-na, à Pékin.*

de Londres.

IL ne falloit point établir de conseil
extraordinaire pour examiner le culte
des Chrétiens. Toutes les religions sont
les mêmes, quant à la pratique de cer-
tains devoirs. Rien ne ressemble plus à
la morale d'un dogme que celle d'un au-
tre dogme. Elles deffendent toutes le vol,
le mensonge, la calomnie, & recomman-
dent l'amour du prochain, la charité &
l'obéissance. Elles ordonnent la fuite des
plaisirs illicites, & de travailler à obtenir
la victoire sur ses passions.

S'il y avoit quelque secte qui se dé-
mentit dans un seul de ces points, elle
périroit ; parceque la corruption, qui en
feroit la suite, porte avec elle un germe
de destruction.

Le dogme de chaque religion peut
être différent : mais il faut que la morale
soit la même.

Cette uniformité ne doit pas empêcher
un sage gouvernement de se précautioner

B 3

contre

contre une religion étrangere qui, n'étant pas celle de son climat ni celle de ses loix politiques & civiles, peut causer de grandes révolutions dans l'état.

Toutes les sectes, qui cherchent à s'introduire chez un peuple étranger, ne peuvent s'établir que par la soumission. C'est une des premieres maximes politiques du culte nouveau, il faut qu'il s'insinue insensiblement sans tumulte ; car s'il faisoit du bruit, le gouvernement public l'entendrait & le bannirait. L'obéissance & la résignation sont donc des qualités nécessaires pour se maintenir : mais quand elle est une fois établie irrévocablement, que les grands de l'état l'ont embrassée, que le prince la protège, en un mot quand elle a aquis assez de forces pour exterminer la dominante, c'est alors qu'elle éclate & que, comme un torrent, elle renverse tout.

Cette même religion Chrétienne qui paroît si désintéressée à la Chine, & qui semble n'avoir aucune vuë, suivit le même plan auprès des païens. Elle fut longtemps dans le silence. Les empereurs Romains n'en entendirent presque point parler pendant plusieurs siècles. On eut dit qu'elle ne demandoit rien, tant elle paroif-
soit

soit désintéressée : mais lorsque, dans l'obscurité de la nuit, elle eut fait jouer tous ses ressorts, préparé toutes ses machines, & que ses forces furent égales à celles de la dominante, elle se déclara ouvertement son ennemie & l'abbatit d'un seul coup. Elle rendit Chrétienne toute l'Europe & obligea les souverains à se faire baptiser. Il n'y a point de gouvernement aujourd'hui dans cette partie du monde qui ne suive ses loix. Son ambition ne s'est pas bornée à l'Europe : l'univers entier est entré dans son plan. Elle cherche à affermir l'Asie, l'Afrique & l'Amérique.

Je me prosterne devant la profonde intelligence de notre auguste empereur, & admire toujours sa sagesse. Mais pourquoi assembler un conseil pour délibérer sur ce qui a déjà été décidé ? Nous avons plusieurs édits de nos empereurs, qui défendent de bâtir des églises au Christ, & aux Chinois d'embrasser cette religion : voilà qui décide la question.

A l'égard des missionnaires que tu regardes comme une énigme, leur conduite n'en est pas une. La passion favorite de ces gens-là est l'empire de la domination. C'est un retour d'amour-propre sur eux-mêmes qui devient plus sensible, à propor-

B 4 tion

tion des peines & des travaux qui y sont attachés.

Il y a deux-manieres de satisfaire sa vanité. L'une est l'empire de la domination du gouvernement temporel, & cet amour-propre est celui des rois ; & l'autre la domination du gouvernement spirituel, & cet amour-propre est celui des prêtres. Le sentiment de ce dernier n'en est que plus vif, parcequ'au plaisir qu'il procure en cette vie, il joint l'espérance d'un bonheur éternel dans l'autre.

LETTRE IV.

Le Mandarin Ni-ou-san, au Mandarin Cham-pi-pi, à Londres.

de Lisbonne.

JE t'écris de Lisbonne. Dieu créa le monde, & dix-mille-ans après il cracha sur la terre, & fit le Portugal. Ce Roïaume est encore plus nouveau que celui d'Espagne : on diroit qu'il sortit hier des mains de la nature.

Les hommes y sont à former, les terres à cultiver, & les arts à créer. C'est l'Amérique de l'Europe. Le Portugal est encore à découvrir.

Je